

DOIT-ON GERER LA POPULATION DE LA PLANÈTE ?

Benoît FERRY, ORSTOM, CEPED, Paris

En partant d'une perspective démographique et des problèmes actuels et futurs de gestion de la population mondiale, ma contribution à cet atelier débouchera sur quelques questions paradoxales à propos de la gestion de la planète et proposera quelques voies pour y parvenir.

UNE EXPLOSION DEMOGRAPHIQUE

La population mondiale explose depuis un demi-siècle. Le monde a pris conscience des enjeux de population qui ont été et restent importants et préoccupants. La mondialisation nous en donne une vision parfois catastrophique ou alarmante ; on veut raisonner trop souvent les problèmes de population au niveau de la planète. Mais n'y a-t-il pas un mythe de la population mondiale ? N'est-ce pas une utopie de penser que l'on peut tenir sous contrôle la dynamique des populations ?

Les populations des pays développés vieillissent dans des sociétés qui vont mal et qui ne sont finalement pas si bien gérées. Les populations jeunes des pays en développement voient des situations d'accroissement démographique extrêmement variées et en mutation rapide. Certains de ces pays émergent, d'autres sombrent. Le développement passe-t-il par une maîtrise de la population ? Les modèles de relation entre dynamique démographique et croissance économique ont fait long feu.

L'explosion démographique n'est que le reflet des mutations profondes de notre monde. Notre perspective au cours des 20 dernières années a sérieusement évolué. Elle a permis d'élargir le champ du contrôle de la population, pour l'inclure dans les problèmes de développement, pour sortir d'une dialectique strictement néo-malthusienne, et ne plus limiter la politique de population au planning familial et à des nombres. Le dé-

bat aujourd'hui est beaucoup plus sérieux. La dernière conférence internationale du Caire sur la population est tout à fait illustratrice dans ce domaine. On s'intéresse beaucoup moins au nombre qu'à la qualité, à la répartition, à la croissance, et surtout aux interrelations entre population et développement.

Pour illustrer cet élargissement de la perspective et examiner les principaux problèmes de population que l'on devra gérer au niveau de la planète dans l'immédiat et dans un proche avenir, je m'inspirerai de dix problèmes clés évoqués par Léon Tabah, ancien Directeur de la Division de la Population des Nations-Unies, dans un hommage à Jean Bourgeois-Pichat et Alfred Sauvy.

DIX QUESTIONS CLES

Dans une perspective mondiale on risque d'être confronté à un "**retour de flamme de la mortalité**". On meurt beaucoup moins dans nos sociétés ; on pense généralement que l'on meurt beaucoup moins aussi dans les pays en développement ; globalement c'est la vérité. Les programmes élargis de vaccination en particulier, ont permis de faire régresser la mortalité infanto-juvénile ; les soins de santé primaires se sont plus ou moins mis en place. Cependant les systèmes de santé, en Afrique notamment, se dégradent rapidement. Les données récentes sur l'évolution de la mortalité dans de nombreux pays africains montrent que, pour au moins la moitié d'entre eux, la mortalité remonte et revient à des niveaux d'il y a 20 ou 30 ans. Certaines maladies ne régressent pas ; le paludisme en particulier, mais aussi les maladies liées à la malnutrition et d'autres maladies tropicales.

La deuxième grande question, c'est **l'apparition récente du SIDA, et des maladies dites émergentes ou ré-émergentes**. Certaines maladies en effet resurgissent violemment notamment dans les pays en développement.

On les gère mal et on ne peut aujourd'hui en mesurer les implications.

La troisième question concerne **les problèmes nouveaux liés à l'environnement**, que ce soit à l'échelle locale ou mondiale. La population, non seulement par sa croissance, mais surtout par les modes de vie influence dramatiquement les problèmes d'environnement : consommation et qualité de l'eau, production d'oxyde de carbone, urbanisation galopante de certaines villes du tiers monde avec tous les problèmes d'environnement qui s'y rattachent.

Le quatrième problème est **la mauvaise répartition des populations** entre les pays mais aussi à l'intérieur des frontières ; en particulier avec l'expansion incontrôlée de certaines villes et une proportion de population urbaine en croissance rapide. On a de grandes disparités géographiques, à l'intérieur de chaque pays, à l'intérieur des grandes régions, des sous-continentaux, sans parler évidemment au niveau du monde.

La cinquième question qui est préoccupante, très incertaine pour l'avenir et extrêmement difficile à gérer c'est **la pression migratoire** en provenance du tiers monde vers les pays industriels, ou entre les pays en développement eux-mêmes. Il s'agit de pression migratoire : en effet la question n'est pas seulement de regarder le nombre de gens qui passent aux frontières ; ce qu'il faut regarder, c'est ce qui pousse derrière les frontières, ce sont les pôles, les forces d'attraction et de répulsion. Quels sont les moteurs qui entraînent ces flux potentiels ? Tout laisse penser que cette pression va encore s'accroître bien davantage.

La sixième question qui elle aussi paraît déterminante, pour l'avenir et la gestion de la planète, c'est la question des **droits de l'homme**, dérivée de l'accroissement des populations. On n'a peut-être pas tout à fait les

mêmes règles, concernant les droits de l'homme et les problèmes d'éthique, ici en France et dans certains autres pays où on résout les problèmes par ou pour la masse avant de considérer les individus. Sans prendre d'exemple précis, il faut grandement se préoccuper des droits de l'homme universels. Il paraît très illégitime que dans certains pays, du fait du nombre, du fait de la précarité, pour plein de bonnes raisons, les droits de l'homme ne soient pas les mêmes qu'ailleurs ou respectés de la même façon.

Un septième point, et cela rejoint ce qui s'est dit au Caire, et encore plus à la conférence de Beijing, ce sont les difficultés rencontrées dans les pays en développement dans l'amélioration de la **condition et du statut de la femme**. On n'arrive pas à donner sa place à la femme, lui reconnaître son rôle absolument déterminant, pas seulement dans la dynamique de population, pas seulement dans l'éducation des enfants, mais réellement sa place dans la société. Si on n'organise pas tous ensemble des sociétés où chacun aura sa place, que ce soit les minorités, les femmes, les marginaux, etc..., on ne s'en sortira pas au niveau de la planète. Il y a urgence, les femmes sont réellement en situation inférieure et difficile dans nombre de pays sur la planète.

Le huitième domaine est lié au fait qu'aujourd'hui on ne peut pas imaginer toutes les conséquences **des avancées technologiques** concernant la reproduction humaine et la génétique. Il y a quarante ans on n'avait pas mesuré ou même envisagé les implications sociales, démographiques et philosophiques de la contraception, de la pilule notamment. Cela a constitué une vraie révolution et ses effets seront durables. Les nouvelles technologies sur la reproduction humaine et la génétique, seront soit bien encadrées éthiquement et ce sera un progrès, soit partiront dans tous les sens, et déboucheront alors sur une catastrophe, au niveau de la planète.

En élargissant un peu le débat le neuvième point est de savoir ce que l'on peut et ce que l'on doit faire comme **politique démographique** ? Les politiques démographiques reviennent-

elles à compter ou exiger qu'il y ait tant de gens à un endroit ? Ou à s'occuper réellement des conditions de vie et de la qualité des gens ?

Le dixième point qui est très général, et qui pour moi est un peu secondaire aujourd'hui, c'est le **futur de la population mondiale**. Dix milliards, douze milliards, la stabilisation dans 50 ou dans 100 ans, ce ne sont pas des problèmes très importants. Il sera sûrement utile de les prendre en compte dans des modèles économétriques de la gestion globale de la planète. Qu'on soit 10 ou 12 milliards cela ne changera pas fondamentalement les choses. La question est de savoir comment on va parvenir à ces nombres, dans quelles conditions, sous quelles modalités, avec quelle organisation, et avec quelles tensions ?

NOUS GERER NOUS-MÊMES

En général, ce n'est pas la gestion qui préside à la dynamique des populations. Il est très difficile de gérer les hommes, leur nombre, les flux de leur naissance et de leur décès (à l'exception des génocides qui sont une gestion à outrance). Il est difficile d'obtenir ou d'agir pour obtenir un niveau de fécondité donné. Prenez l'exemple classique de la France, elle a vu sa fécondité baisser dramatiquement au XVIII^{ème} siècle, sans aucune pression de pouvoirs publics, en l'absence de politique et de programme de population, de planning familial ou de contraception moderne. Les sociétés ont voulu baisser leur fécondité et l'ont fait. A l'opposé, en contre point, on peut considérer l'évolution des vingt dernières années en Chine où la fécondité a été divisée par trois sous une pression, disons une contrainte, des pouvoirs publics. Cela rejoint le point très important sur les droits de l'homme mentionné plus haut. Mais il faut souligner que cette politique n'aurait pu réussir si le peuple chinois lui-même n'avait pas eu la volonté de diminuer son expansion démographique.

Maintenant quand on regarde l'évolution passée des 50, des 100, des 300 dernières années, ce qui constitue de longues perspectives, qu'est

ce qui est attribuable à la gestion des populations, à la gestion planétaire ? Qu'est ce qui est attribuable à des décisions politiques dans les quantités de populations, dans les niveaux de mortalité, de fécondité qu'on a atteints ? Finalement peu de choses.

Au-delà d'une prise de conscience collective récente, bien des initiatives de gestion de la population au niveau mondial ont été prises : organisations, conférences, grands programmes... On se fait maintenant une idée du devenir de la population mondiale, des limites du recul de la mortalité, et des étapes du ralentissement de la fécondité. On s'intéresse moins à la taille de la population mondiale qu'aux modalités différentielles de sa stabilisation dans l'espace, le temps, et selon les sociétés et économies.

Cependant plus on avance, plus ces questions interpellent d'autres secteurs du développement, plus ces questions deviennent complexes, multisectorielles, et en même temps spécifiques à des sociétés, des cultures, des communautés humaines. Un bon nombre de ces groupes sont laissés pour compte ou ne suivent pas les méandres des grandes mutations en cours. Le motif se trouve bien ailleurs que dans leur dynamique démographique. Des questions cruciales n'ont pas de réponse. Des dysfonctionnements, des mal-vivres, des tensions, des crises se manifestent. Elles interpellent les hommes quotidiennement. Le monde sait-il gérer les hommes ?

Gérer la population mondiale, ce n'est pas compter en économètre c'est apprendre à gérer les rapports entre les hommes, à nous gérer nous-mêmes.

La gestion mondiale de la planète suppose de mettre l'homme en priorité. Elle ne pourra réussir qu'au niveau des hommes et de leurs rapports. Et là on est plus faible que n'importe où ailleurs. Pour gérer la planète on est très fort en technologie, en management économique; toutes sortes d'instruments existent, on a mis beaucoup d'argent pour résoudre certains problèmes techniques de la planète. Les sciences sociales n'ont pas été très favorisées depuis

quelques siècles. On a cru, et on croit encore, beaucoup plus au positivisme qu'à l'humanisme. A-t-on assez investi dans les recherches en sciences sociales ? A-t-on aujourd'hui des équipes de pointe capables d'exposer la mécanique des conflits et des tensions entre les hommes, les groupes, les communautés et les pays ? Est-ce qu'on laisse parler les humanistes et les philosophes ?

LAISSER EMERGER LES NOUVELLES INITIATIVES

Je terminerai par quelques réflexions et propositions qui offrent une nouvelle perspective pour envisager la gestion de la planète. Que faut-il faire ? Est-ce qu'on doit toiletter ou mettre en place de nouvelles structures ? Il faut certainement toiletter celles qui existent, il faut surtout laisser émerger les nouvelles institutions, les nouveaux mouvements, les nouvelles réflexions qui se mettent en place.

Il est très important de **débattre publiquement** ; ce qui nous ramène à la politique. C'est en effet un des rôles de la politique. Plus que de faire de la gestion au jour le jour, le rôle du politique c'est d'organiser un débat, c'est d'avoir une vision, de **proposer une vision**.

Il ne faut pas hésiter à **innover**. Beaucoup de nos institutions internationales censées gérer la planète sont empêtrées dans leurs règles administratives et leur bureaucratie. Elles n'ont aucune vision, sinon à court terme ; en général pas d'autre vision que de gérer à la façon des boutiquiers. La gestion planétaire laissera-t-elle aux hommes la possibilité de prendre des responsabilités et de se gérer eux-mêmes ? Devront-ils suivre un modèle unique dicté par de brillants technocrates mondiaux ?

Il faut donc **responsabiliser à tous les niveaux**. Le développement ne passe que par une prise en charge de communautés par elles-mêmes. On

peut imposer tout ce que l'on veut au niveau planétaire, si les individus ne se mobilisent pas, on n'arrivera à rien.

Pour y parvenir il apparaît capital **d'informer, d'éduquer**. Cela rejoint la problématique des ONG. Les ONG peuvent jouer un rôle extrêmement important pour sensibiliser, mobiliser et informer les opinions publiques.

La sonde Galiléo qui est allée là-bas au bout de l'univers, du côté de Jupiter, bien loin de notre planète, ce sont 6,5 milliards de dollars. Qu'est-ce qu'on aurait pu faire avec cette somme pour comprendre et connaître un peu plus les problèmes qui nous tenaillent au jour le jour sur notre planète, ici à notre porte, surtout si l'on considère les problèmes liés au développement et aux rapports entre les hommes. La recherche et la gestion sont toujours des choix, sans doute le choix de l'humanisme, le choix de l'équité de la répartition, le choix des mêmes droits pour tous s'imposent.

Ferry Benoît

Doit-on gérer la population de la planète ?

In : Charmes Jacques (ed.), Husson B. (ed.). Mondialisation et développement, des enjeux contradictoires ?

Histoires de Développement, 1996, (34/35), p. 98-100

Mondialisation et Développement : Colloque, 1996/06/06-07,
Lyon